



# L'Ardèche Parisienne



Numéro 1069 - Hiver 2012 - Cent cinquième année

Rédacteur en chef: Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication: Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)

## Le mot du Président

Chers amis Ardéchois,

Les premiers frimas sont là, les premiers flocons tombent sur le plateau, les premiers marrons glacés débarquent et tout le monde se prépare pour la fête de Noël.

Nous lisons dans les gazettes que la France va faire une demande officielle d'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco de notre grotte Chauvet. Nous en sommes tous très fiers et nous allons attendre impatiemment cette déclaration.

En espérant vous retrouver tous à la soirée du Vivarais, le 28 janvier prochain !

Je vous souhaite une bonne et heureuse année 2012,

Ardéchoisement votre,

Dominique Ribeyre

### **Dimanche 8 janvier 2012**

## **Notre après-midi au cirque avec les petits Ardéchois**

Cirque Diana Moreno Bormann, Place Skanderberg à la Porte d'Aubervilliers, 75019 Paris

Métro Porte de la Chapelle à 1 km ou métro Porte de la Vilette à 1,2 km - Rendez-vous à 14 h 30

Après le spectacle, goûter sur la piste avec les artistes,  
Fête des Rois avec dégustation de la galette.

**Entrée gratuite pour les enfants jusqu'à 12 ans  
Adultes 10 euros**

Inscriptions et règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale des Ardéchois à Paris avant le 20 décembre (délai impératif)  
**auprès de Françoise et Claude Hédin**

**4 bis, rue Charles-François Dupuis - 75003 Paris  
Tél. : 06 62 11 62 22**

Pour ce grand moment familial qui remplacera l'Arbre de Noël habituel, nous avons besoin de vos dons pour nos petits Ardéchois. Vous pouvez adresser vos dons à notre trésorière générale M<sup>me</sup> Odile Prévost, 10 impasse Milord 75018 Paris en précisant au dos de votre chèque « Arbre de Noël ».

Merci d'avance pour votre générosité



**L'Ardèche Parisienne présente  
ses meilleurs vœux à ses amis,  
à ses lecteurs et à leurs familles**

Date à retenir

**Samedi 28 janvier 2012**

## **106<sup>ème</sup> nuit du Vivarais**

**Sous la présidence de Yves Paganelli**

Co-fondateur de l'Écomusée du Moulinage à Chirols,  
auteur, compositeur, interprète, ancien maire de Chirols.

### **« Marie-Louise, une histoire des Moulinages »**

Film court métrage, fiction documentaire, basé sur le roman d'Yves Paganelli « Marie-Louise », produit et réalisé par Fabienne Prat qui sera présente lors de la projection et répondra à vos questions.

Rendez-vous à 19 h, début de la projection du film 19 h 30.

### **Dans les salons de l'Élysées Biarritz**

22-24, rue Quentin Bauchart 75008 Paris

Métro: Georges V, Charles de Gaulle-Étoile, Franklin Roosevelt.

RER: Charles de Gaulle-Étoile

Parking Georges V: entrée: 103, avenue des Champs Élysées

Sortie: rue Vernet face à l'Élysées Biarritz.

Autres parkings: rue de Berri, rue Pierre Charron

Cette soirée vous est proposée au tarif de 57 € par personne, mais 30 € pour les moins de 25 ans. **Les inscriptions doivent être envoyées avant le samedi 15 janvier à : Dominique Ribeyre 5, rue de Provence 75009 Paris, E-mail : [baronribeyre@noos.fr](mailto:baronribeyre@noos.fr)**

Si vous le souhaitez, indiquez-nous lors de votre inscription avec qui vous souhaitez être placés.

Les membres et amis de notre Amicale (commerçants, industriels, particuliers) qui voudront bien offrir des lots pour la tombola sont priés de les faire parvenir dès maintenant au Docteur Claude Hédin :

**43, rue de Saint-Gratien 93800 Épinay-sur-Seine  
Tél. : 01 48 41 52 32 - Fax : 01 48 41 39 98**

**(sauf le vendredi).**

Une soirée entre amis à ne pas manquer !

# Discours de Jean-Louis Balandraud

Prononcé le 11 novembre 2011, devant le monument aux Mobiles de l'Ardèche célébrant la défense de la ville et le sacrifice des Ardéchois.

Notre appel n'a guère été entendu, cette année encore, puisque nous n'étions qu'une poignée à rendre hommage le 11 novembre à nos Mobiles de l'Ardèche qui donnèrent leur vie en 1870 pour défendre ce joli coin de Normandie. Au moins avions-nous avec nous notre président Dominique Ribeyre... La population de Vernon, fidèle au souvenir, était aussi là, groupée autour de son maire, M. Philippe Nguyen Thanh. Notre ami Jean-Louis Balandraud a prononcé l'allocution traditionnelle devant le monument aux Mobiles dont nous publions le texte ici :

Monsieur le Maire,  
Monsieur le député,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Mesdames, mesdemoiselles  
et messieurs, Mes chers  
compatriotes, Chers amis,

Nombre de valeureux soldats ardéchois ont été impliqués dans les conflits qui ont marqués l'Histoire de France. Beaucoup ont péri au feu. La plupart de nos familles ardéchoises ont été touchées.

Nous célébrons des événements qui se sont déroulés d'octobre 1870 à fin mars 1871. Il ne s'agit donc pas de faits de la Grande guerre à proprement parler mais Valéry Giscard d'Estaing a voulu en son temps que le 11 novembre devienne la date de célébration de toutes les guerres. Le Président Nicolas Sarkozy propose aujourd'hui que cette date de

93<sup>ème</sup> anniversaire soit l'occasion d'un hommage à tous ceux qui sont morts pour la défense de notre pays dans tous les conflits.

C'est donc dans cet esprit qu'il faut inscrire notre célébration sur les lieux où ils se sont déroulés.

Selon une émouvante tradition, nous voici une nouvelle fois rassemblés, Ardéchois membres et non membres de l'Amicale, habitants de Vernon et de la région normande, Anciens Combattants devant ce monument élevé en l'honneur des soldats de la guerre dite de 1870 effacée de bien des mémoires. Oui, cette guerre est oubliée dans notre historiographie contemporaine; force est de constater qu'elle a été complètement occultée par les deux guerres mondiales. Je remercie notre président de l'Amicale des Ardéchois de Paris, Dominique Ribeyre de m'avoir offert l'opportunité de préparer ce discours commémoratif car le thème me tient à cœur. De tout temps, en écoutant les récits de guerre les plus anciens de ma famille ardéchoise, ou debout devant les monuments aux morts où l'on proclamait après la lecture de leur nom « Mort pour la France », j'ai été bouleversé en songeant à ces victimes si proches de nous. Dans notre département les listes de Combattants morts aux Champ d'honneur pour la défense de notre pays sont particulièrement longues. Elles sont gravées sur nos monuments ou dans nos églises. Ces noms sont souvent ceux portés par mes voisins d'aujourd'hui



en Ardèche : Sassolas, Battendier, Morel, Cortial, Tracol... Et je n'oublie pas les autres soldats venus du Sud-Ouest, pyrénéens et les Normands de Vernon et sa population engagés ensemble dans ce conflit. Avant d'évoquer les événements militaires de Vernon, je voudrais prendre la liberté de rapporter quelques souvenirs personnels qui témoignent bien de l'utilité de célébrer en ce jour tous nos morts pour la France. À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, j'ai appris par une étude historique de 1989 qu'un de mes homonymes, originaire de la Vallée de La Vocance, avait été enrôlé dans la Grande Armée par tirage au sort, comme en 1870, afin d'aller combattre en RUSSIE. L'historien ne dit pas s'il est revenu sauf de la fameuse Retraite, ou s'il périt pendant la bataille de la Beresina... Constatez que je ne suis pas ran-

cunier puisque mon épouse est d'origine russe... Et je peux témoigner de l'attachement sincère à la France du peuple russe. Je dois à la vérité de dire que Napoléon leur est resté très sympathique. Le plus grand souvenir qui nous unis est, selon le grand père disparu de mon épouse, l'épopée commune de Normandie Niemen. Et nous sommes aujourd'hui en Normandie !

Plusieurs membres de ma famille, originaire des environs d'Annonay, ont également péri directement ou indirectement pendant et des suites de la Grande Guerre. Je dois à l'amitié d'un fonctionnaire des Anciens combattants, Jean Pierre Verney, d'avoir retrouvé la sépulture de mon grand oncle Louis oublié de tous, dans le cimetière militaire Nord de Melun.

Jean Pierre est à l'honneur aujourd'hui où le Président inaugure cet après midi à Meaux un musée

 **BANQUE  
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

**Une banque privée ardéchoise fondée en 1924**  
**Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale**  
**Siège social : 07160 LE CHEYLARD**

Succursale de Paris 152-156 boulevard HAUSSMANN 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

[www.delubac.fr](http://www.delubac.fr)

Présidents d'honneur :

M. Plantier, O. Cuminal,  
J.-C. Bouvier, Ch. de Montgolfier,  
G. Descours, G. Chaurand,  
G. Ladreit de Lacharrière,  
P. Caillet, C. Hédin, P. de Lafarge,

**Siège social et Bureau d'Entraide :**  
**10, impasse Milord 75018 Paris**

**Président :**

Dominique Ribeyre,  
5, rue de Provence 75009 Paris  
Tél. : 01 42 46 00 77

**Secrétaire général :**

Michel Fromentoux,  
128, rue de Tolbiac 75013 Paris  
Tél. : 01 45 86 76 72

**Trésorier général :**

Odile Prévost, 10, impasse Milord 75018  
Paris - Tél. : 06 80 06 29 59

**Création graphique :** [www.amulette.fr](http://www.amulette.fr)

**Impression :** S&P France

exceptionnel rempli de sa seule collection personnelle construite sur une vie regroupant 50 000 objets témoignant de la guerre de 1914, de munitions aux chars, de prothèses aux courriers des poilus... Sa compétence est reconnue à son juste mérite. Il conseilla Jean Pierre Jeune pour la réalisation du fameux film sur la Grande Guerre, Un long dimanche de fiançailles.

Mon grand père, Ambroise Marius, a souffert toute sa vie de graves blessures subies dans les campagnes du Maroc et des Dardanelles. Il est disparu prématurément en 1965 après avoir servi semble-t-il 8 ans sous les drapeaux.

Mais revenons à Vernon et à l'épisode de la guerre de 1870 qui nous réunit ici. Je constate que dans les rues de la ville la mémoire de la présence des Ardéchois est partout : le monument aux Mobiles de l'Ardèche, la rue de l'Ardèche, la stèle de Bizy et bien entendu cela nous touche !

Les faits historiques, tels qu'ils sont rapportés ont 141 ans. La guerre fut brève. C'est l'inquiétude inspirée en France par la montée de la puissance de la Prusse qui fut à l'origine du conflit, dont la France prit l'initiative le 19 juillet 1870, qui aboutit à la reddition de Sedan, à l'invasion de la France et particulièrement de Paris le 19 septembre, et à la capitulation de Bazaine le 17 octobre ; puis la chute de Rouen le 4 décembre.

La période des hostilités fut très courte (19 juillet 1870 - 10 mai 1871), mais les combats commencèrent en réalité le 4 août à la bataille de Wissembourg; et se terminèrent à la fin du mois de janvier suivant avec la signature d'un armistice. Six mois de combats, qui auront pour conséquence 150 000 morts, l'occupation de notre pays, cinq milliards or d'indemnisation, la perte de l'Alsace-Lorraine, un renouveau du culte de la patrie et la volonté de la revanche.

Mais qu'était la « garde nationale mobile » où servaient ces Ardéchois ? Elle avait été créée par une loi de février 1868. Le service militaire n'était pas généralisé et on tirait au sort pour savoir qui ferait son service et qui ne le ferait pas. Cette loi de février 1868, permettait de créer une troupe de réserve en incorporant d'office dans une « garde nationale mobile » Certains des jeunes gens, n'ayant pas été tirés au sort, ne faisaient pas de service militaire. On leur donnait un minimum d'instruction : ce qui fut en fait rarement le cas ! Ils devaient

former une armée de supplétifs de 400 000 hommes, organisés dans le cadre de chaque département, chargés de défendre les places-fortes, les côtes et les frontières.

Ce sont ces gardes qui allaient assurer la défense de la Normandie. Ils venaient avant tout de la région et de Charente-Maritime, du Puy-de-Dôme, des Landes, des Pyrénées Atlantiques, et bien entendu, de l'Ardèche ! Les historiens font l'hypothèse que leur bonne préparation leur valu d'être mobilisés plus rapidement au front...

Les Prussiens avaient fait leur première apparition en bordure de la Normandie dès le début octobre, mais sans envisager d'occuper la région, se contentant de protéger les troupes qui assiégeaient Paris et d'organiser des opérations de ravitaillement dans le Vexin. De leur côté, des troupes françaises bivouaquaient autour de Vernon, et ce dès la fin septembre. Un Mobile de l'Eure note le 1 octobre : « Nous quittons la caserne de Vernon à 7 heures du matin pour aller camper dans la forêt de Bizy, du côté du village de Blaru, à 5 kilomètres de Vernon. »

Relisons Anatole France dans son récit des combats autour de Vernon. L'invasion s'étendait. Évreux venait de tomber au pouvoir des Allemands. Quatre compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon de l'Ardèche et le 3<sup>e</sup> bataillon, formant ensemble un effectif de quinze cent hommes, partirent de Saint-Pierre-de-Louviers le 21 novembre, à onze heures du soir, avec ordre de couvrir Vernon, qui devait être attaqué le lendemain. Le train qui les portait marchait à petite vitesse, tous ses feux de signaux éteints. Il s'arrêta vers trois heures du matin, par une nuit noire et pluvieuse, à une lieue en avant de la ville. Aussitôt les troupes descendirent et se portèrent sur les hauteurs de la forêt de Bizy, qui couvrent Vernon du côté de Pacé, où l'ennemi était arrivé en force depuis la veille. »

On assiste donc aux premiers combats pour contenir la première armée prussienne qui cherche à contourner Paris en traversant le Seine à mi chemin entre Paris et Rouen, c'est à dire à Vernon. Au total, les Mobiles de l'Ardèche étaient 3 700 répartis entre ces deux villes. Le face à face devait durer d'octobre 1870 à la fin mars 1871.

Ayant pris des renseignements, les Prussiens surent bientôt, par des espions, que les Français occupaient la forêt. Alors, comprenant ce que leur position avait de critique, ils ne songèrent plus qu'à assu-

rer leur retraite. Leur cavalerie se porta immédiatement en avant pour explorer les passages et reconnaître ceux qui pourraient être libres. À force de recherches, elle parvint à découvrir de petits chemins de service qui n'étaient pas gardés. Ils se hâtèrent de faire filer leur artillerie par ces chemins, pendant que l'infanterie, se portant sur la grande route, tentait d'enlever le passage de vive force.

Après une heure d'une fusillade très nourrie, ils se débandèrent et, se jetant dans tous les sens à travers bois, ils poussèrent dans la direction de Pacé. Ils perdirent, tant dans le combat que dans leur retraite désordonnée, cent cinquante soldats et plusieurs officiers, et ils abandonnèrent douze fourgons chargés de vivres et de munitions.

L'ennemi, qui s'était retiré, ne bougea plus pendant trois jours, ce qui donna le temps aux derniers Mobiles de l'Ardèche de rallier Vernon.

« Dans la matinée du 26, la 6<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon, de grand'garde à deux cents mètres en avant de la forêt, sur la route d'Ivry, au hameau de Cantemarche (ou plutôt du hameau de Courcaille), fut subitement assaillie par une colonne de huit cents hommes. Malgré la soudaineté de l'attaque et le nombre des ennemis, les mobiles firent bonne contenance. Mais, s'apercevant que la position allait être tournée, ils battirent en retraite jusqu'à la lisière du bois. Là, s'abritant derrière les terrassements de la voie ferrée [4], ils tirèrent jusqu'à l'épuisement complet de leurs munitions. Alors le capitaine Rouveure s'écrie : « À la baïonnette, mes enfants ! » Et il s'élança en avant. Aussitôt il tomba mortellement frappé ».

La petite troupe se jette sur l'ennemi, qui recule. À ce moment, deux bataillons de renfort arrivent et, masqués par les bois, font sur les Allemands de vigoureuses décharges. Ceux-ci mettent en batterie plusieurs pièces de campagne. Mais, vers quatre heures, ils battent en retraite, laissant deux cents morts sur le terrain. Les mobiles avaient eu huit hommes tués et vingt blessés. Le corps du capitaine Rouveure était resté aux mains des Allemands, qui lui rendirent les derniers honneurs. Un détachement de cavalerie, commandé par un officier supérieur, rapporta ces restes dans un cercueil couronné de lauriers et Anatole France conclut en disant : « À la nouvelle de la capitulation de Rouen, les mobiles de l'Ardèche reçurent l'ordre



*Le monument à la mémoire du capitaine Rouveure, a été élevé en lisière de forêt près de l'endroit dénommé Bizy où il a été tué. On peut y lire : « À la mémoire du capitaine Rouveure des mobiles de l'Ardèche. Ancien élève de Polytechnique. Né à Annonay en 1847, frappé mortellement à la tête de sa compagnie le 27 novembre 1870. »*

de quitter la ville de Vernon qu'ils avaient si généreusement défendue. Voilà les souvenirs que rappelle le monument de Bizy ».

N'oublions pas aussi le lieutenant Leydier et huit autres Ardéchois tués au combat pour la défense de notre ville. Leurs noms figurent sur le monument dont parle Anatole France et devant lequel nous nous sommes recueillis ce matin.

Inclinons-nous une nouvelle fois devant le sacrifice des Mobiles de l'Ardèche tombés dans les combats pour la défense de Vernon et de notre pays.

Je vous remercie.

*Pour commémorer cette défense de la ville et le sacrifice des Ardéchois, la ville de Vernon a élevé un monument – devant lequel nous sommes aujourd'hui - dès le 26 novembre 1873.*

*Deux ans plus tôt, en mai 1871, le conseil municipal avait décidé de nommer Avenue de l'Ardèche la route plantée de tilleuls qui montait vers la forêt de Vernon et Blaru, lieu des combats. En 1872 le sous-lieutenant Louis de Pazanan, un des Mobiles de l'Ardèche, écrivait en repassant à Vernon : « Je te dirai que l'Ardèche a ici [à Vernon] une réputation colossale [...] Le conseil municipal a baptisé une avenue « Avenue de l'Ardèche ». Nous sommes tous fiers et heureux d'être Ardéchois. »*



## Une exposition aux Archives départementales

Mme Corinne Porte, nouvelle directrice des Archives départementales où elle a remplacé Dominique Dupraz, nous adresse ce communiqué que nous nous faisons un plaisir de publier : inaugurée à l'occasion de la réouverture du bâtiment agrandi et rénové des Archives départementales l'exposition Chantier d'archives, Archives en chantier offre un itinéraire en deux parties : Chantier d'archives raconte l'histoire du bâtiment, des femmes et des hommes qui ont participé à son édification, son extension et sa rénovation. Archives en chantier invite à la découverte des différentes facettes du métier d'archiviste. Hier, aujourd'hui et demain, les archivistes collectent, classent, conservent et communiquent.

Un parcours à hauteur d'enfants est proposé pour découvrir le bâtiment d'Archives et ses métiers tout en s'amusant... Une visite guidée de cette exposition est proposée les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> mercredi de chaque mois à 14 heures aux Archives départementales, Place André Malraux à Privas. Les visites durent environ 90 minutes et une inscription est nécessaire.

**Renseignements et inscriptions au 04 75 66 98 00**

**Corinne Porte**  
Directrice des Archives départementales de l'Ardèche  
Place André-Malraux  
07000 Privas  
Tél. : 04 75 66 98 00  
www.ardeche.fr

## Le Salon d'Automne

Une exposition d'art se tenant tous les ans à Paris depuis 1903

Le Salon d'Automne se singularise par sa pluridisciplinarité puisque se retrouvent « mélangés » (je dirais dans un tableau aux multiples couleurs) peintures, sculptures, photographies, dessins, gravures, arts décoratifs, arts appliqués... mais également architecture, poésie, cinéma, musique, danse, mode et gastronomie. Cette année il s'est tenu du 12 au 16 octobre sur les Champs Élysées. Peut-être y êtes-vous passé, parmi les quinze mille visiteurs annuels qu'il attire. Sinon retenez déjà pour l'année prochaine la période à laquelle il se tient car il vaut le déplacement. Parmi les centaines d'exposants, nous avons retrouvé notre ami Jean Prévost, en compagnie d'Odile, lesquels nous accueillent très souvent dans l'atelier d'artiste du 10 impasse Milord. C'était l'occasion de constater qu'Odile était sur tous les fronts et que Jean avec sa peinture sur toile « sur le motif à Doëlan » était lauréat une fois de plus avec le « prix d'honneur 2011 »



décerné par les Amis du Salon d'Automne de Paris. Cela valait bien une photo. Considéré comme la principale alternative aux manifestations officielles d'un « art » dit « contemporain » (dixit la plaquette de présentation), le Salon s'affirme comme le porte parole privilégié des artistes contemporains œuvrant sur le champ des arts plastiques... Nous l'avons effectivement bien constaté.

Yves Pézilla-Leydier

### NAISSANCE

Joséphine est née au foyer d'Adrien et Anne Caillet, le samedi 8 octobre à Bruxelles. Nous présentons nos bien vives félicitations aux parents et aux grands-parents, notamment Patrice Caillet, président d'honneur de l'Amicale, et à Madame, et tous nos vœux de longue et heureuse vie à Joséphine.

### DÉCÈS

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès le 29 octobre de Christian Lemoine. À sa mère, Madame Monique Lemoine, nous présentons notre sympathie bien affectueuse dans cette rude épreuve, et l'assurance de nos prières.

**Samedi 17 mars 2012 à 17 h**

### Assemblée générale annuelle de notre amicale

Dans l'atelier de Jean Prévost, époux de notre trésorière, 10, impasse Milord - 75018 Paris - M° : Porte de Saint-Ouen  
Sous la présidence de Dominique Ribeyre. À l'ordre du jour : rapport moral et rapport financier, présentés respectivement par Bernard Verny trésorier adjoint, et Odile Prévost, trésorier général ; vote des résolutions dont l'élection du nouveau secrétaire général.

Causerie Yves Pezilla sur le Pigeonnier.

À 18 h 30 : Pot de l'amitié

## Les activités des JAP (Jeunes Ardéchois à Paris)

L'été et les vacances sont terminés depuis longtemps... La rentrée annonçait l'automne mais pas seulement... Elle annonçait également la reprise des rencontres mensuelles de Jeunes Ardéchois à Paris. La date du lundi 26 septembre a été fixée afin de se retrouver autour d'un dîner. Le thème retenu était *Souvenirs de vacances*. Chaque convive devait apporter en souvenir de l'été passé des produits du terroir de ses vacances : du plat alsacien au jambon de Bayonne

en passant par le saumon fumé de Norvège et la Vodka. Le dîner s'est déroulé en toute convivialité chez Guy Micoulet qui a eu la gentillesse de nous recevoir à nouveau. Le 7 novembre nous nous sommes retrouvés au restaurant « Autour d'une crêpe », rue Falguière, lieu proposé par Alexandre Hilaire. Nous avons aussi prévu de nous revoir vers la fin de l'année au cours d'une journée à Disneyland Paris.

Estelle Vignal

**Samedi 11 février 2012**

### EXPRESSIONIMUS EXPRESSIONISMI

À la Pinacothèque

Visite proposée par Valérie Denarnaud-Mayer  
Conférencière Nationale en Histoire de l'Art.

Rendez-vous à 10h15, dernier délai  
8, rue Vignon 75009 Paris. M° : Madeleine - 20 pers. max.

Inscription auprès du Docteur Claude Hedin  
4 bis, rue Charles François Dupuis 75003 Paris - Tél. : 06 62 11 62 22  
Participation 22 € par personne. Règlement par Chèque à l'ordre de l'Amicale des Ardéchois à Paris.

# Pour que le fil jamais ne casse ?...

## ...Que la mémoire soit pérenne !

Notre soirée de rentrée s'est tenue le 7 octobre dernier d'une façon un peu extraordinaire, dans une salle de projection cinématographique en sous-sol où nous sommes venus à plus d'une soixantaine de personnes pour visionner deux films sur le moulinage ardéchois qui risque de disparaître définitivement, si rien n'est fait.

Entre ces deux projections était prévu un encas d'excellente qualité, préparé par notre trésorière générale Odile Prévost, assistée par les sœurs Jacqueline et Monique Chapuis, et qui nous était proposé dans une autre salle, au-dessus de la précédente au rez-de-chaussée.

Le premier film était celui réalisé par l'association « Roche-paule pour Mémoire » présidée par Pierre Herz, intitulé *Le Cri du Moulinage* et qui veut tenter de sauver le Moulinage des Mazeaux sur la commune de Tence, en Haute-Loire, non loin de la limite avec l'Ardèche.

Le deuxième film, *La Maison de Jean*, est une réalisation de Valérie Garel qui retrace le portrait de son père disparu pour essayer de faire revivre ce grand moulinage de Champ-La-Lioure près de Chomérac. Mais s'il n'y avait que ces deux moulinages en perte, ce serait déjà dramatique...

### Ascension, gloire et beauté de nos moulinages

Non, la réalité est bien pire ! C'est l'extinction progressive et définitive de l'ensemble de ces entreprises spécifiques de l'Ardèche qui ont servi avec brio l'économie de la nation tout entière depuis la fin du XVII<sup>ème</sup> et notamment au XVIII<sup>ème</sup> et début XIX<sup>ème</sup> siècles !

Progressivement depuis 1670, partant des environs de Chomérac, les moulinages se sont répandus non sans difficultés et l'économie nationale était entraînée par ce développement, au point d'en dépendre.

En 1752, l'Intendant général des Manufactures du gouvernement de Louis XV, Jacques de Vaucanson déjà bien connu pour ses célèbres automates, fut envoyé par le roi à Aubenas pour y créer et équiper avec sa dernière invention de moulins ultra modernes la toute nouvelle Manufacture royale de l'industriel Henri Deydier, déjà moulinier depuis 1670 à Chomérac. Cette manufacture d'Aubenas a été désignée comme site pilote par Louis XV qui voulait ainsi donner à la France son indépendance technologique face à celles des Italiens qui nous équipaient jusque-là. La soie d'Ardèche était devenue le choix du Roi ! Pendant ce temps, de plus en plus d'entreprises s'installaient dans notre département en développant des systèmes hydrauliques plutôt jolis et une architecture assez particulière que nous apprécions toujours beaucoup.

### Turbulences, persistance et constance de nos fleurons ardéchois

Mais rappelons-nous aussi cette très grave crise économique française survenue dans les années 1870, dès l'apparition de la maladie de la pébrine qui décimait nos chers cocons : le redressement, tant ardéchois que national, n'intervint qu'après de longues recherches du savant Pasteur et sa découverte in extremis d'un vaccin adéquat pour guérir les cocons. Les moulinages avaient pris une importance capitale et créaient beaucoup d'emplois intéressants surtout les jeunes femmes entre l'adolescence et leurs vies d'épouses et de mères au foyer. Les ouvrières pouvaient ainsi payer leurs études et se constituer une dot, tout en apprenant un métier, une vraie tradition devenue séculaire, pour parfaire leur formation. Pendant que les hommes allaient travailler la terre, les femmes moulinaient le fil de soie et acquerraient ainsi déjà une occupation sociale complémentaire de celle des hommes, prémices peut-

être plus tard de cet élan pour l'égalité des sexes, voire du féminisme pur et dur réclamant encore plus de libertés, toujours plus ! Mais dans les milieux du travail, pendant plus de deux siècles, ce système a quand même constitué un équilibre économique et social qui a sans doute permis à nos moulinages de pouvoir résister vaillamment aux affres du temps jusque vers le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle !

### Concurrence, déchéance et décadence de nos moulinages

Mais la concurrence était rude depuis déjà longtemps du fait des importations de soies venant d'orient, et elle s'accrut malheureusement suite au développement de la soie synthétique industrielle qui, par la baisse des coûts de fabrication, attirait de plus en plus la clientèle désargentée préférant sacrifier la qualité au prix d'achat. La messe était dite !

Ainsi durant la seconde moitié du siècle dernier, nos chers moulinages ont subi de rudes attaques économiques par la suppression des aides et subventions diverses, les évolutions sociales dans le monde du travail, la généralisation accélérée des automatismes et de la technologie moderne. Tout cela va instiller un déclin de nos moulinages, des plus faibles aux plus importants, ne laissant plus tourner actuellement en Ardèche que quelques établissements des plus courageux, et laissant désaffectés presque tous les autres.

### Comment conserver ce patrimoine industriel ?

Certains de ces anciens moulinages ont pu trouver une « solution » salvatrice pour la conservation de l'architecture industrielle et la pérennisation de leur mémoire, mais pour combien de temps, et à quel prix ! La notion de « patrimoine industriel » n'existe que depuis peu d'années et se développe

fort heureusement assez vite pour venir au secours de tous nos mouliniers qui n'ont nullement failli mais ont été piégés par un système économique ne sachant pas protéger, actuellement encore d'ailleurs, les productions nationales contre ces agressions extérieures. Alors il nous faut impérativement conserver ce qui reste, cette architecture qui permet de mémoriser l'activité sociale de nos mouliniers encore assez marquante en Ardèche.

Mis à part la création de musées, le fameux Écomusée de Chirols est un bel exemple maintenant bien connu (son fondateur Yves Paganelli sera l'invité d'honneur de la Nuit du Vivarais le 28 janvier 2012 !), les possibilités de conservation sont encore assez limitées et passent soit par l'inscription ou le classement par le ministère de la culture (aides publiques mais avec certaines contraintes...), soit par l'intermédiaire de l'Association de Sauvergarde des Monuments anciens de l'Ardèche qui apporte aide et soutien aux propriétaires privés, dépourvus d'aide publique.

Enfin, certains d'entre eux ont simplement utilisé la possibilité qu'ils avaient de faire de leur belle bâtisse leur résidence secondaire, une résidence de tourisme, un centre de réunions, un hôtel ou un restaurant, etc. Mais les investissements peuvent être très lourds ! Et il faut surtout conserver des témoignages concrets de l'ancienne activité de la maison !...

En fait, l'essentiel dans toute cette histoire est de ne pas laisser la sériciculture devenir une espèce en voie de disparition, de toujours suivre le fil (de soie) et de faire en sorte que jamais il ne casse en transmettant sa mémoire, par la tradition orale, écrite, informatique, audiovisuelle, etc..., comme le font si bien Valérie Garel et Pierre Herz !

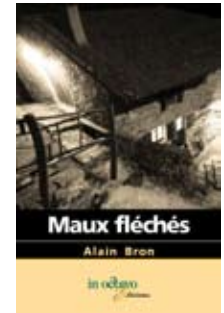
Bernard Verny

# Quand mille maux fléchés s'ombrent sur notre Ardèche

Alain Bron, de père franc-comtois et de mère italienne a été tour à tour un enfant des rues, un spécialiste du management matriciel, un sociologue et un amoureux de l'Ardèche qui lui sert de cadre à de nombreux romans, nouvelles et polars. Quand il choisit pour héros de son nouveau roman le pigiste de mots fléchés Quentin Cherrier, prévoyait-il lui-même quelles sombres aventures il allait faire vivre à son personnage ? Celui-ci habite un hameau au fin fond de l'Ardèche. Dans sa montagne, il vit seul, avec sa chatte Cléopâtre. Un beau jour d'hiver, un homme, pas très loin de chez Quentin, se fait tuer à coup de fusil de chasse. Le voisin, Élie, assez mauvais caractère, est accusé du meurtre, mais la famille croit dur comme fer qu'il est innocent. Elle demande à Quentin de rétablir la vérité. Celui-ci hésite, car les enquêtes ce n'est pas son point fort, mais il finit par accepter pour les beaux yeux d'Elsa, une femme magnifique. Quentin com-

mence son enquête, et là, des événements inattendus se produisent dans la vallée. Il se trouve dans un pétrin innommable avec des malfrats de la pire espèce. Car le roman n'est pas à l'eau de rose ; il mêle des truands à une histoire rurale, il fait entrer en collision l'actualité du banditisme et le passé du pays, lequel se souvient des guerres de religion comme si c'était hier. En somme c'est le roman du choc des civilisations entre une France profonde qui prend le temps de vivre et une France qui s'excite pour un rien, entre les familles stables de naguère et les familles compliquées d'aujourd'hui, entre un art de vivre sagement et la fureur de vivre désordonnée, entre un humour bon enfant et des péripéties calculées. Alain Bron prend un certain plaisir à narrer par des flashes rapides les aventures de différents protagonistes qui ne se rencontrent pour ainsi dire jamais ; il prépare ses coups de théâtre, tout en laissant le lecteur entrevoir des

indices et avoir seul une vue d'ensemble, avant qu'il se fasse peu à peu une idée de la fin, tandis que Quentin crapahute dans les vallées, s'épuise dans les traboules de Lyon, subit l'âpreté de la vie en montagne, apprenant beaucoup sur les relations humaines dans la montagne ardéchoise au moment où l'agriculture se meurt, où les services publics disparaissent et où l'on doit faire parfois des kilomètres pour trouver du pain, se faire soigner ou poster une lettre. Les tribulations de Quentin ne sont que des astuces trouvées par Alain Bron pour étudier un lieu de vie. Dans un dialogue imaginé sur internet ([www.Livresque-du-noir.fr](http://www.Livresque-du-noir.fr)) il s'en explique avec son héros. « C'est vrai, mon cher héros. Je ne condamne pas. Je ne m'attaque pas à des cibles, je les observe, je les mets en mouvement, je provoque une alchimie entre leur position sociale et leur vie sentimentale. Et comme dans mes autres romans, il arrive que dans le même chapitre



je passe du badinage à la cruauté sociale, du drame personnel à l'humour. Voyez-vous, Quentin, la vie n'est pas toute noire ou toute blanche. Mes polars non plus ». Le résultat est un polar de grande qualité, qu'il faut lire pour sentir vivre l'âme ardéchoise en ce qu'elle a de plus profond et de plus fidèle aux anciens, mais qui n'aime guère être bousculée.

Michel Fromentoux

\* Alain Bron : *Maux fléchés*, 300 pages, 20 €. E-mail : [inocta@orange.fr](mailto:inocta@orange.fr)

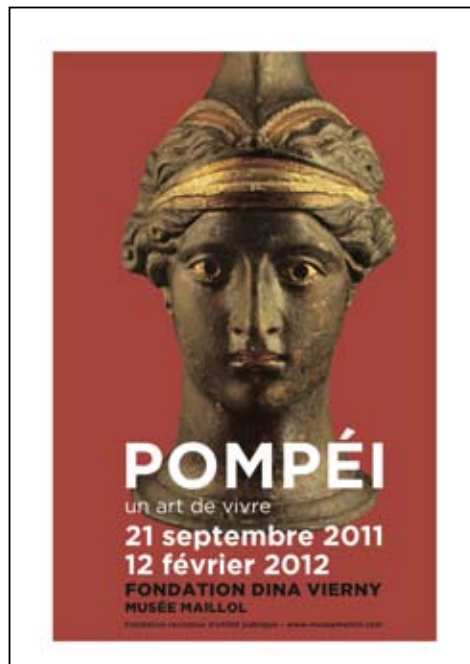
## Pompéi : la fossilisation par les cendres

**Le 20 janvier 2012, le Vésuve vient à Paris. Valérie Denarnaud-Mayer nous fera découvrir les merveilles que le volcan a ensevelies et protégées de l'usure du temps.**

Les monuments publics de l'Empire romain, théâtres, amphithéâtres, thermes, temples, sont nombreux et souvent en bon état de conservation. Les résidences privées, en dehors de celles retrouvées ensevelies par le Vésuve en l'an 79 en Campanie, sont très rares. Ces maisons et villas nous émerveillent par leur état de conservation. Leurs infrastructures, l'eau courante, la distribution de la chaleur, le tout à l'égout, l'intégration des espaces verts jusqu'aux formes des objets quotidiens, sont toujours d'actualité. Une domus pompeïana, une maison pompéienne, est évoquée dans ses pièces les plus célèbres : l'atrium, le triclinium et la culina, le péristyle autour du jardin...

Deux cents œuvres venant de Pompéi et d'autres sites vésuviens sont ainsi présentées. L'exposition invite le visiteur à circuler dans cette maison, créant pour un instant l'illusion, malgré les 2000 ans qui nous séparent, d'être les invités des maîtres de maison.

Si l'on grattait la lave des nombreux volcans ardéchois (les plus jeunes ont seulement quelques dizaines de milliers d'années !) quel trésor trouverait-on ? En attendant, passer deux heures dans une maison de Pompéi sur Seine est un privilège délicieux.



Benoît Pastisson

**Vendredi 20 janvier 2012**

## Pompéi Un art de Vivre

Au Musée Maillol

Visite proposée par  
Valérie Denarnaud-Mayer  
Conférencière nationale  
en Histoire de l'Art.

Rendez-vous à 19 heures,  
dernier délai,  
dans le hall.

61, boulevard de Grenelle  
75007 Paris  
M° : Rue du Bac

Inscription auprès du  
Docteur Claude Hedin  
4 bis, rue C. F. Dupuis  
75003 Paris  
Tél. : 06 62 11 62 22



# Les jeunes volcans d'Ardèche

Encadré par le Velay oriental, le Coiron et le Devès qui se mettent en place entre 16 et 1 millions d'années, les volcans d'Ardèche voient le jour il y a 130 000 ans et sont au nombre des plus jeunes volcans du Massif central.

De la Vestide du Pal, au Ray-Pic ou au Bauzon, les paysages majestueux d'Ardèche changent au fil des promenades. Face à l'image habituelle et schématique des volcans, celle d'un cône fumant, il est difficile d'imaginer que le lac d'Issarlès, par exemple, est bien un volcan. En effet, il existe en Ardèche deux types principaux de volcanisme, les maars et les volcans stromboliens, les deux dynamismes pouvant se succéder pour un même volcan.

**Qu'est ce qu'un maar ?** Il y a plusieurs dizaines de milliers

d'années, les mêmes sources d'eau existent déjà en Ardèche, avec peut-être un débit plus important car c'est la fin d'une période de glaciation. Le basalte qui monte dans le manteau terrestre va alors rencontrer cette eau. Si cette rencontre a lieu à une grande profondeur, l'eau se vaporise légèrement au contact du basalte très chaud mais, en raison de la pression, il ne se passe rien de particulier car la colonne de magma peut faire plusieurs kilomètres d'épaisseur. En revanche, à faible profondeur, la rencontre entre le basalte à 1 200 °C et l'eau induit la vaporisation de cette dernière, ce qui crée une surpression. Faut de résistance au-dessus du point de rencontre, une explosion creuse un premier trou. L'eau et le magma continuant d'arriver, il y a une deuxième explosion, puis



*Le très beau village d'Antraigues est construit sur la coulée du volcan strombolien de la Coupe d'Aizac. Son charme a attiré de nombreux artistes.*



*Le maar de la Vestide du Pal est l'un des plus grands maars d'Europe, et sûrement le plus beau d'entre eux.*

une troisième et ainsi de suite. Cette succession d'explosions donne un aspect stratifié aux projections qui se déposent à la périphérie du maar. C'est cette rencontre d'un niveau phréatique et de la lave à 1 200 °C que l'on appelle un dynamisme phréatomagmatique.

Les explosions successives donnent naissance à un puits. L'un des plus beaux est le lac d'Issarlès avec une profondeur de 138 mètres.

Si la nappe phréatique rencontrée est plus importante que la quantité de lave, ce cratère peut être occupé par un lac, comme c'est le cas au lac d'Issarlès, puis évoluer en zone humide à

l'échelle géologique. Si la quantité de lave est plus importante que la quantité d'eau rencontrée, le cratère se remplit de produits basaltiques comme à la Vestide du Pal.

*La suite page suivante.*



*La Gravenne de Montpezat est un volcan de type strombolien.*

## SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2012

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc, limité à 8 pages.

### Cotisation 2011 :

- Couple ou association : 45 €
- Personne isolée : 35 €
- Étudiants ou jeunes : 25 €

**Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :**

**10, impasse Milord  
75018 PARIS**

M. .... Prénom .....

M<sup>me</sup> (Nom de jeune fille) ..... Prénom .....

Dates de naissance : .....

**Région parisienne :**

Adresse : .....

Courriel(s) pour les activités de l'Amicale .....

Tél. fixe ..... Tél. mobile(s) .....

Profession Monsieur .....

Profession Madame .....

**Ardèche :**

Origines et attaches ardéchoises .....

Adresse : ..... Tél. fixe .....

Prénom et année de naissance des enfants : .....

Pour une première adhésion, Parrains ? .....



## Les jeunes volcans d'Ardèche (suite)



La tourbière de Beauregard occupe un ancien cratère de maar.

**Qu'est ce qu'un volcan strombolien ?** Ce type de dynamisme moyennement explosif concerne des magmas basaltiques ou de compositions proches. Il construit des cônes à pentes extérieures assez fortes, constitués d'une alternance de couches de scories et de coulées de laves. Le cône est souvent égaulé par une coulée tardive. L'émission de scories correspond à des phases explosives de dégazage du magma, comme en témoignent les nombreuses bulles qu'elles contiennent. Après



Le plan d'eau de Coucouron est un ancien cratère de maar ayant évolué en tourbière et remis en eau artificiellement.



Le volcan du Chambon a connu des épisodes phréatomagmatiques comme un dynamisme strombolien. On retrouve ces divers produits à l'amont du hameau du Fau : lahars\*, pouzzolanes, coulée basaltique...

ce dégazage, le magma se met en place sous forme de coulées. Ce cycle peut se reproduire un grand nombre de fois.

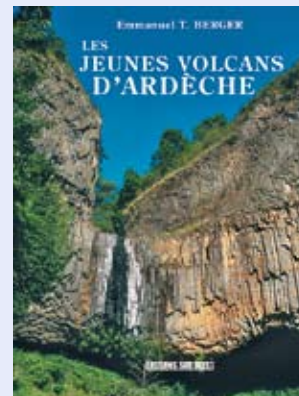
Lorsque le magma est pauvre (ou appauvri) en éléments volatils, l'éruption est peu ou pas explosive et c'est de la lave qui est émise à l'évent du volcan. Selon que la lave est fluide ou, au contraire, très visqueuse, on observera un dôme ou une coulée.

La base d'une coulée de basalte est appelée « vraie colonnade » ou « orgues basaltiques ». Elle est constituée de prismes et repose sur un lit irrégulier de scories. La partie supérieure, beaucoup moins organisée, est appelée « fausse colonnade ».

Monique Berger  
d'après les textes  
d'Emmanuel Berger



\* Lahars est un mot d'origine indonésienne qui désigne une coulée boueuse (ici celle du Chambon) dans laquelle les produits volcaniques sont entraînés par une masse d'eau. Ce phénomène est l'un des risques majeurs associés au volcanisme.



Le livre « *Les jeunes volcans d'Ardèche* » a été réalisé à partir d'études menées par Emmanuel Berger, Professeur de géologie à l'École des mines de Paris et est illustré par 500 photographies de Monique Berger. Il répond aussi bien aux questions précises du géologue, de l'amateur éclairé ou du promeneur qui désire comprendre la beauté sauvage des paysages volcaniques.

L'aventure se déroule au fil des pages, à la découverte des secrets de volcans que l'on retrouve aussi bien en Ardèche que dans d'autres lieux à travers le monde. Guidés par des explications, des dessins et des cartes, nous survolons les volcans d'Ardèche depuis un ULM, avant de les observer de plus près, jusqu'au cœur de la roche où parfois, tel un bijou dans son écrin, des péridotites scintillent de mille feux.

Quel âge ont ces volcans ? D'où proviennent les péridotites ? Pourquoi les coulées ont-elles des formes surprenantes, pareilles à des orgues ? Ces volcans, probablement craints et admirés par nos lointains ancêtres, sont-ils éteints ou seulement endormis ?

**Les jeunes volcans  
d'Ardèche**

Emmanuel T. Berger

Éditions Sud Ouest  
Prix public : 45 euros  
vendu en librairie

[volcansardeche.com](http://volcansardeche.com)